

M.C.R. Diocèse de Saint-Claude

JOURNEES DE PRÉSENTATION DE LA CAMPAGNE D'ANNEE 2020-2021

Lons 22 septembre, Damparis 23 septembre, Poligny 24 septembre 2020, Saint-Claude 25 septembre 2020

LA SANTE... A NOTRE ÂGE : QUEL DEFI !

1. La santé, thème d'année 2020-2021

Lors d'une rencontre entre évêques et vicaires généraux, il y a 20 ans, l'évêque de Lausanne-Fribourg-Genève, Bernard Genoud, au moment de l'apéritif, nous révéla qu'en Suisse, lorsque l'on trinque, on ne dit pas « santé », mais « intelligence », ajoutant avec un gros sourire : « On dit comme ça parce qu'en Suisse, la santé on l'a déjà ! ». Je ne sais si en France on a l'intelligence, n'empêche que cette histoire nous révèle à quel point la santé est omniprésente dans nos souhaits, et pas seulement lors des voeux de bonne année. Se « saluer », se dire « Salut », c'est se dire « Santé » ! Dire « Salut » et trinquer en disant « santé ! » est exactement le même souhait : « Sois en santé ! ». Alors, amis du MCR, je vous « salue » ! Soyez en « Santé » toute cette année, et même un peu plus encore puisque nous nous proposons d'en prendre davantage conscience. L'an dernier, nous nous étions sentis invités par Dieu, et par notre thème d'année, à « *choisir la vie* » (Dt 30, 15). Cette année, nous nous sentons invités à préserver cette vie, y compris corporelle, à en prendre soin et à l'accompagner jusqu'au bout ! **A notre âge**, « l'âge Tamalou », **quel défi** que de percevoir qu'en fait, la santé, on l'a déjà un peu, mais que ce n'est pas pour cela qu'on ne peut pas se la souhaiter, pour une belle année autour de ce thème, et cela grâce à.... Dieu !

Le livret à notre disposition, comme celui de l'an dernier, comporte trois grands chapitres, chacun étant lui-même divisé en deux parties, l'une partant de notre vie, l'autre partant de la Parole de Dieu. N.B. Attention ! Cette présentation du livret comporte un danger, celui de parler de la vie d'un côté et de la parole de Dieu de l'autre sans lien entre les deux. Comme ça serait bien si au début de la rencontre traitant de la Parole de Dieu, soit lu par exemple le résumé de la première rencontre partant de la vie. Le MCR est un Mouvement d'Action Catholique qui regarde la vie (« voir ») pour l'ajuster (« juger ») à la Parole de Dieu afin d'en tirer des conclusions pratiques (« agir ») dans notre mission en Eglise au milieu de notre monde de retraités . Une équipe MCR a une autre vocation qu'un « groupe biblique ».

Ce qui peut paraître étonnant au premier abord, dans ce livret consacré à la santé, ce sont les trois titres de chapitres. Nous aurions pu nous attendre à des titres du style : la santé dans le monde d'aujourd'hui, la santé et la vieillesse, la santé et l'air que nous respirons, la santé et la maladie... Or, nous trouvons 1) Dieu prend corps 2) Dieu prend soin 3) Dieu accompagne ! Est-ce donc que Dieu est si important que ça pour vivre en santé ? Est-ce donc que Dieu aurait envie de trinquer avec nous ? Est-ce donc que Dieu aurait quelque chose à voir quand même avec tous les slogans de la publicité parlant de la santé (et qui n'évoquent vraiment pas Dieu !) du style « Libérer nos émotions négatives récurrentes en 3 minutes par jour ».. « Comme j'aime... » sans parler des pub' sur les culottes pour incontinences... ? Est-ce que Dieu a quelque chose à voir avec moi quand je sens le matin mon manque de souplesse pour mettre mes chaussettes ou parfois pour me rappeler le nom d'un village tout proche ou le

prénom d'une petite nièce ? Nous oserons répondre quand même un peu « oui » à ces questions !

En attendant, mettons-nous déjà un peu d'accord sur le sens du mot « santé » car c'est un mot qui aujourd'hui n'a pas tout à fait le même sens qu'au moyen-âge. Son sens en France n'est pas forcément exactement aujourd'hui le même qu'en Afrique... D'ailleurs quel sens lui donnerions-nous, déjà entre nous ???

Personnellement, chacun essaie de rédiger en une dizaine de mots sa propre définition de l'expression « être en santé »... (cf première partie du premier chapitre : Que dis-tu de ta santé ?) puis remontée libre de quelques définitions...

Notre vision de la santé dépend beaucoup du milieu où nous sommes, de notre histoire personnelle, de notre environnement, etc.. Dans nos milieux ruraux, quelqu'un qui est déprimé est parfois vu comme étant en bonne santé mais se laissant aller ! De plus nous sommes dans un monde où la santé devient « normative ». Elle émet des jugements de valeur, institue des règles, des principes : Gare à celui qui a un peu d'embonpoint ou celle qui a des poignées d'amour ! Pour beaucoup la santé est même la finalité de l'existence.. et en même temps, elle est un but voué à l'échec de la mort. Il est évident qu'aujourd'hui le mot de « santé » évoque quasi immédiatement dans nos têtes le fait d'être sans maladies, et cela surtout depuis le développement de la médecine moderne dans nos pays occidentaux où toute notre vie est investie par le médical : Pour naître, il faut aller dans un hôpital (alors que beaucoup d'entre nous sont probablement encore nés non dans une maternité, mais la maison ou, comme moi, à la maison de la sage-femme). 58 % des français sont dans un établissement dit « de santé » pour leur mort (27% meurt à domicile). Entre la naissance et la mort, qu'est-ce qui n'est pas médicalisé ? Pour faire du foot, il faut passer une visite médicale et demander à un médecin de faire un certificat pour dire qu'il y a absence de maladies et de contre-indications ! De même pour un prêt bancaire. Pour vivre une vie conjugale normale, il faut consulter les psy, les sexologues, les diététiciens avec les 5 fruits ou légumes par jour... etc.. La médecine nous épluche dans les moindres recoins. Chacun devient d'ailleurs son propre médecin avec les sites internet (magazine santé Doctissimo par exemple). Et ce n'est pas le coronavirus, avec l'importance des « conseils scientifiques », qui a calmé cette impression... Cela a porté du fruit. En 1900 ans l'espérance de vie était de 48 ans, et plus de 82 aujourd'hui. La santé est bien en tête des « valeurs » cherchées par l'homme (le mot « valeur » vient d'ailleurs du latin « Vale » = « Porte toi bien » !).

Mais en même temps, nous sentons bien qu'une définition de la santé comme absence de maladie n'est pas adéquate. Prendre un somnifère fait dormir, mais ne soigne pas le mal-être qui empêche de dormir. Durant le confinement, des résidents d'EHPAD sont morts sans être malades. Pour eux, être préservés du virus n'était pas synonyme d'être en « bonne santé » ! Le Préambule à la Constitution de l'Organisation Mondiale de la... Santé (O.M.S.) entrée en vigueur le 7 avril 1948 ne parle même pas de maladies quand il définit la santé comme « *un état de complet bien-être physique, mental et social* ». Cette définition nous oriente bien plus loin que l'absence de maladies, même si elle ne satisfait pas non plus. Le mot *état* peut être contesté car il n'est pas assez dynamique. « Être en bonne santé, c'est aussi pouvoir tomber malade et s'en relever ! » Et que veulent dire exactement les mots « *complet* » et « *bien-être* » ? Nous sentons bien la complexité d'une définition précise de ce mot de « santé » !

L'écriture aurait-elle alors quelque chose à dire à ce sujet ? Retraités chrétiens, nous avons cette prétention de nous dire que nous n'avons pas à inventer notre vie de A à Z, que d'autres

ont réfléchi avant nous et nous ont laissé des points de vue, des conseils, des propositions, des regards qui peuvent orienter les nôtres. Alors plongeons dans ces pages bibliques fixées autour des années 100 ap. JC et que nous consultons encore aujourd'hui, et voyons s'il n'y a pas un peu de lumière à recevoir de ce regard.

2. De la santé au « Mystère du Salut ! »

Dans la Bible, le mot grec employé pour parler de la santé au sens de « être sain » - ce mot qui a donné en français le mot « hygiène » - apparaît rarement. Dans le Nouveau Testament il ne se trouve qu'une petite dizaine de fois, et quasiment uniquement dans le 3^e Evangile ou les Actes des Apôtres, œuvres de saint Luc (que la tradition a toujours qualifié de « médecin » !). Ex. Lc 5, 31 : *Jésus leur répondit : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades »* (Luc emploie ici le mot « santé » alors que Mt et Mc emploient un mot évoquant « la force » et qu'on pourrait traduire ainsi : *Ce ne sont pas les costauds qui ont besoin du médecin, mais les malades* Mt 9, 12 et Mc 2,16).

Par contre, d'autres mots reviennent sans cesse. En français, ils ont été traduits par « salut », « sauver »... mais à comprendre dans le sens biblique. « Sauver » a trop vite dans nos têtes le sens de « sauvetage » (il faut sauver sa peau, sauver l'économie, comme Brigitte Bardot s'est dépensé un temps pour sauver les bébés phoques, etc.). Nous savons trop combien pour des milliers d'êtres humains déshérités, exclus, migrants, trouver son « salut » signifie tout simplement parfois faire les poubelles pour y trouver de quoi manger ! De fait, se sauver ou sauver quelqu'un, c'est le tirer d'un mauvais pas, mais pas que... Heureusement, en français, le mot « salut » a déjà un sens plus positif. Trouver une « planche de salut », ce n'est pas seulement être tiré d'un mauvais pas, mais c'est pouvoir s'embarquer vers un avenir qui s'ouvre ! Et quand nous nous disons « salut », nous n'avons vraiment pas l'impression de « sauver » quelqu'un ! Il y a donc à la fois des liens entre « salut » et « santé » et en même temps une différence assez conséquente. Si nous remontons dans l'étymologie des mots « santé / salut / sauver », nous nous apercevons en fait qu'ils viennent d'une racine qui signifie « être au large », contrairement à « être à l'étroit ». Est en santé celui qui s'élargit (le contraire de « comme j'aime » !!!)... « *Crie de joie, femme stérile, toi qui n'as pas enfanté ; jubile, éclate en cris de joie, toi qui n'as pas connu les douleurs ! Élargis l'espace de ta tente, déploie sans hésiter la toile de ta demeure, allonge tes cordages, renforce tes piquets !* » (Is 54, 2)...

En langage biblique, être sauvé, donc être en pleine santé, c'est d'abord être au large, être libre, ouvert, épanoui... C'est avoir la possibilité de devenir soi-même, et pleinement soi-même. Alors évidemment, si je suis en train de me noyer, si je suis coincé dans une voiture accidentée, ou si un cancer me ronge les poumons, il est important qu'un médecin, un pompier ou un secouriste viennent me « sauver » ! J'ai besoin d'un sauvetage, d'un sauveteur... Mais il y a tellement d'autres choses qui m'empêchent d'être « au large » et sur lesquelles les sauveteurs n'auront jamais de prises alors qu'un « Sauveur » nous est sans cesse nécessaire. Pour devenir soi, il me faut des autres ! « Sauveur » est justement le nom que, chrétiens, nous avons donné à Jésus. C'est le dernier des 5 noms par lequel Jésus était symbolisé dans les catacombes romaines : « Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur » (en grec : **I**êsous **C**hristos **T**heou **U**ios **S**ôter, et en acrostiche : I.X.Th.U.S. mot grec signifiant « poisson »). Sans peut-être en saisir la portée c'est aussi le nom que nous donnons à Jésus dans certains de nos cantiques (« Je crois que mon Sauveur est vivant.. », « Le Sauveur que le monde attend pour tout homme est la vraie lumière... », « Gloire à toi Sauveur des hommes... ») ou que, plus généralement, nous donnons à Dieu (Dieu sauveur.... Sauve-nous Seigneur quand nous veillons...) Qu'entendons-nous par là ?

Certes nous pensons spontanément à l'activité miséricordieuse de Dieu qui pardonne les péchés ou à l'activité thérapeutique de Jésus dans les récits de « miracles » de l'Évangile. N'avons-nous pas pourtant à « élargir » notre pensée ? Avons-nous déjà pensé que celle qui est sans péché, Marie (et sans maladie connue !), est celle qui dit devant sa cousine Elisabeth : « *Mon esprit exulte en Dieu MON Sauveur !* » (Lc 2, 47) ? Si elle proclame Dieu comme son Sauveur, c'est parce qu'elle a vu combien Dieu avait « élargi » sa vie, de l'humilité de la servante à la proclamation de tous les âges la disant bienheureuse. Et nous-mêmes nous proclamons « Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur » en regardant un... crucifié, quelqu'un qui ne se présente pas extérieurement comme vraiment en pleine santé ! Le « Salut » biblique est vraiment un « Mystère » ! Un texte d'Évangile (propre à St Luc le médecin !) peut nous aider à avancer sur notre chemin de la compréhension de ces mots « Santé » / « Salut » dans l'Esprit de Jésus : Lc 17, 11-19

3. Ta foi t'a sauvé.....

Ce texte est à situer dans le contexte qu'indique le verset 11. Jésus est *en route vers Jérusalem*, vers son « enlèvement », vers son rejet aboutissant selon ses dires à sa mort (cf Lc 13, 33 : *Il me faut continuer ma route aujourd'hui, demain et le jour suivant, car il ne convient pas qu'un prophète périsse en dehors de Jérusalem* »). Jésus marche plutôt dans la vision d'une dégradation de sa santé... et c'est dans cette perspective que, le long de la route, il rencontre des personnes elles aussi rejetées et indésirables. Il les rencontre *entre Samarie et Galilée*, une zone où les personnes rencontrées ne sont ni samaritaines ni galiléennes. Elles sont en marge. Quand la lèpre atteint quelqu'un, être galiléen ou samaritain ne change pas grand chose...

Travail en petit groupe sur Lc 17, 11-19

Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix hommes lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » A cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

- 1) *Quels sont les mots employés pour désigner les différents personnages rencontrés par Jésus ? Quelles sont leurs démarches ?*
- 2) *Quelles évolutions à travers le récit ?*
- 3) *En quoi ce texte éclaire (ou non !) notre thème d'année ?*

Luc tient d'abord à souligner d'entrée de jeu l'*humanité* de ces lépreux. Il précise bien qu'il s'agit de *dix hommes lépreux* (N.B. Nos traductions habituelles font malheureusement l'impasse sur le mot *hommes*. Les traducteurs de la Bible devraient faire un stage en pastorale de la santé, notamment en P.P.H.. Ils sauraient qu'on ne parle par exemple jamais de la Pastorale des « handicapés », mais « des Personnes Handicapées ! », etc...). Ce sont des *hommes* qui sont *lépreux*. La maladie fait partie de leurs vies mais ce ne sont pas que des lépreux (Lors que la maladie nous touche, il nous faut toujours faire attention de ne pas nous laisser enfermer nous mêmes dans notre maladie). Ce sont d'abord des hommes mais des hommes à l'écart des autres hommes, d'abord parce qu'ils sont des humains malades d'une

maladie contagieuse (c'est pourquoi ils *s'arrêtent* dans leur démarche vers Jésus, restent à distance et *crient* pour être entendus). Mais ils ne sont pas que de humains malades. Ils sont aussi, au niveau religieux, des humains *impurs*. Un lépreux est un *impur* au sens religieux du terme, c'est-à-dire un puni par Dieu (Lv 13, 45). Le Temple de Jérusalem est interdit aux personnes lépreuses.

Il ne leur reste d'une certaine manière que la parole, ou plutôt un *cri* ! Leur *cri* est un cri communautaire : *Prends pitié de NOUS !* Leur prière est devenue encore aujourd'hui notre prière à chaque eucharistie : « Kyrie Eleison.. Seigneur, prends pitié... ». Dans leur maladie, ils ont encore la santé de crier, de prier.. et de le faire ensemble !

La réponse de Jésus est surprenante. Il *voit* ce que comporte ce *cri* de la part de ces hommes à distance. Pourtant est-ce vraiment leur lèpre qu'il voit d'abord ? Eux qui viennent de *s'arrêter*, n'est-ce pas plutôt sur leur capacité de marcher qu'il va mettre l'accent, les invitant à aller à Jérusalem, à vivre au monde et à y rencontrer les services de santé de l'époque, les prêtres ! Les lépreux crient et demandent d'être pris en pitié. Jésus leur demande de se bouger, d'être des hommes comme tout le monde, de ne pas se considérer comme exclus : *Allez vous montrer aux prêtres*, autrement dit « allez réintégrer la communauté des humains » et donc « soyez purifiés ». Vous n'êtes pas bannis par Dieu !

Jésus les met en route vers le monde, avec leur lèpre... mais c'est cette mise en route qui provoque leur guérison. Le chemin des autres, c'est cela qui procure la guérison, mais encore faut-il qu'il y ait quelqu'un qui nous remette de la confiance, au-delà de nos lèpres, et nous offre de prendre, en confiance, ce chemin de la vie avec les autres ! Dans un monde où le repli sur soi, sur sa patrie, et même parfois sur sa religion, est une lèpre de plus en plus contagieuse, le chemin de l'ouverture, du dialogue, de l'accueil, de l'intégration, le chemin de la foi, en Dieu et aux autres comme de la foi en soi, c'est guérir de ces maladies de peau que les hommes ne cessent de se charger en se tenant à distance les uns des autres... Pour partir ainsi, les lépreux ont une certaine foi, celle que Jésus disait dans l'Évangile de Marc : *Quand vous demandez quelque chose, croyez que vous l'avez déjà obtenu et cela vous sera donné.* (Mc 11, 24). C'est dans la démarche qu'ils acceptent de faire qu'ils furent même *purifiés* (et non seulement « guéris »). Le terme est religieux et non seulement médical. En tout cas les 9 lépreux (juifs ?) sont partis au Temple et chacun va continuer sa vie *purifiée*. C'est ce que Jésus voulait : Que les hommes vivent bien dans leur peau, c'est ce que Dieu veut !

La deuxième partie du texte fixe l'attention sur l'un des dix, *un samaritain*, quelqu'un qui non seulement n'avait pas le droit de rentrer dans le Temple de Jérusalem en tant que lépreux, mais déjà en tant qu'étranger au monde juif ! *Les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains* (Jn 4, 9). Lui il *se voit* « *guéri* » (terme médical), mais religieusement parlant, il est encore impur puisqu'il n'est pas juif. Il ne se voit pas *purifié* (terme religieux). Alors, contrairement à l'ordre de Jésus, il ne va pas vers les prêtres du Temple, mais *rend gloire à Dieu* en venant à Jésus pour lui *rendre grâce* (« Eucharistôn »). Il prend appui sur sa santé pour revenir vers Jésus. Il a fait de sa santé une marche, non plus vers Jérusalem ou vers le mont Garizim des samaritains, mais auprès de Jésus ! *Or c'était un samaritain* avec ses deux lèpres, celle de sa maladie et celle d'être étranger. Pourtant c'est lui qui reconnaît que l'œuvre du Dieu d'Israël se fait à travers Jésus.

Alors Jésus se fait parole et prononce des paroles de résurrection :

- *Relève-toi* est le verbe employé par les évangélistes pour parler de la résurrection de Jésus. Il a déjà en lui une part de la « santé » de la résurrection.

- *Va* est aussi un verbe habituel d'envoi dans les récits d'apparitions de Jésus ressuscité. La remise en route de l'ex lépreux se continue, avec en filigrane le lien à faire entre la marche de cet homme et *la marche* de Jésus lui-même du début du texte
- *Ta foi t'a sauvé* : En venant vers Jésus et en allant avec les autres vers les prêtres, le samaritain avait rencontré un guérisseur. En revenant vers Jésus, dans la confiance et l'action de grâce, il découvre « le Salut ». Il est *sauvé* : Il sait dire "merci" ! La santé chrétienne : pas seulement une guérison et le retour à la vie d'avant, mais l'accès à une vie qui franchit la mort. Etre sauvé, c'est être soi en étant relié, et avec le Ressuscité !

Les 10 ont été guéris. Lui a été sauvé en revenant vers la source de sa santé ! Nous savons tous qu'humainement parlant, la confiance est la première et la meilleure des actions thérapeutiques : garder le moral, y croire, croire à la vie, croire que l'avenir est possible parce que quelqu'un d'autre à qui je fais confiance m'accompagne sur mon chemin de santé, que quelqu'un d'autre est source de ma santé. S'en remettre à d'autres pour être en santé ne veut pas dire se démettre, mais vivre dans la confiance mutuelle qui nous donne de nous laisser faire et en même temps de faire nous mêmes ce que nous pouvons faire. Dans la rencontre de Jésus et des 10 lépreux, la démarche du samaritain nous fait découvrir en plus jusqu'où peut aller cette confiance quand elle devient de la foi : *marcher* avec Jésus jusqu'à la foi pascale ! A noter que le seul qui est dit *sauvé*, c'est celui qui a désobéi aux paroles de Jésus mais qui a vécu dans son Esprit (comme quoi, il ne faut pas toujours prendre les paroles de Jésus au pied de la lettre, mais d'abord être avec lui et vivre dans son Esprit !).

Il y a donc un lien entre « être guéri » et « être sauvé », mais le salut est tellement plus. La santé permet de sauver sa vie entre naître et mourir, et la protéger, c'est protéger le don de la vie offert par Dieu, un don qui nous est confiée. Mais la foi chrétienne nous invite à un au-delà de la santé, à un salut qui est de l'ordre de la rencontre avec quelqu'un perçu comme source de cette santé. On peut ainsi ne pas être en santé, et être « sauvé » parce qu'accroché à la source de la vie ! *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* » (Jn 17, 3). Beaucoup de personnes âgées ou malades en ont été témoins pour nous avant leur mort !

Aujourd'hui, en MCR, nous ne sommes pas forcément très nombreux (même pas un sur dix !) par rapport à tous les retraités baptisés. Cela ne peut que renforcer cette année notre mission d'être témoins de la santé que la foi nous offre, d'être porteur du Salut, ne serait-ce qu'en rendant grâce à ce Jésus source de notre santé. A l'Eucharistie, nous sommes là, au nom de tous, et par nous, ce sont les 9 autres aussi qui sont présents... Peut-être dirons-nous maintenant autrement à l'Eucharistie cette parole à laquelle nous sommes si habitués : *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri* (Lc 7, 7). Au milieu d'un monde qui ne cesse d'avoir peur des accrocs de santé, nous sommes là pour dire « merci » à ce Christ « Sauveur », et le dire d'abord en vivant ensemble cette mission d'annoncer le « salut » aux hommes, d'être ensemble « sacrement de salut » (*sacrement de salut* est la définition de l'Eglise à Vatican II dans *Lumen Gentium* 1 « *c'est-à-dire signe et moyen de l'union des hommes entre eux et avec Dieu* ». ! Le MCR est un mouvement de l'Eglise vue ainsi !

4. Dieu prend corps

Le samaritain déclaré « sauvé » nous dit en fait la perspective de « santé » que nous offre la foi chrétienne : Passer d'une vie si souvent mal dans sa peau à une vie « relevée » et « en marche » à la suite et à l'image du Christ ressuscité. Chrétiennement parlant le Salut c'est être à jamais élevé pleinement à la hauteur de Dieu (cf fête de l'ascension) corporellement (cf fête

de Pâque) pour ne vivre que de l'Esprit d'amour et de le partager avec tous pour ne faire plus qu'un dans le Christ (cf Pentecôte) La résurrection est la guérison ultime, le don de la santé définitive. Le « salut » de la foi chrétienne va ainsi bien au-delà de la « santé » d'ici bas, mais « au-delà » ne veut pas dire « sans liens ». Les miracles de Jésus comportent, souvent explicitement, les deux aspects de la guérison physique et du pardon des péchés, c'est-à-dire de la remise en état des relations (le péché étant ce qui cisaille les relations !). Telle est la « Santé » plénière qui nous est promise et vers laquelle Dieu nous conduit, quand *la mort ne sera plus* et qu'il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance (Ap 21, 4). La foi chrétienne n'est donc pas forcément très en phase avec tout ce qui se peut se dire sur l'importance du spirituel par rapport au matériel. Pour un chrétien, c'est le corporel qui est spirituel... S'occuper de son corps, aimer son corps, sa condition charnelle, est une activité spirituelle. Gérer sa santé c'est « s'aimer soi-même » en se reconnaissant comme « Temple du St Esprit » (1 Co 6, 19) et donc en « aimant les autres » eux aussi « temples du St Esprit » comme Jésus n'a cessé de le faire ! Nourrir ma vie spirituelle, c'est mettre en santé mon existence qui ne peut pas être autrement que corporelle en vue du salut de tout mon être, corps compris..

Nous croyons cela pour le « pas encore » parce que nous croyons que c'est « déjà là », en raison de ce qui est advenu à un homme, un vrai homme en qui nous découvrons Dieu, le vrai Dieu. C'est pour cela que le premier chapitre du livret insiste tant sur le fait que Dieu a pris corps. Le spécifique même de la foi chrétienne, c'est de pouvoir croire que Dieu a pris corps, le mystère appelé généralement le Mystère de l'Incarnation. Il est fondamental et inouï : Dieu, le Dieu de l'univers, le Dieu créateur du ciel et de la terre que toutes les religions présentent, célèbrent, prient (et souvent redoutent), *s'est fait homme* (Jn, 1, 14). On s'inclinait autrefois en chantant « et homo factus est » au moment du Credo alors qu'on ne s'inclinait pas au moment où on professait la mort et la résurrection de Jésus. Les Pères de l'Eglise ont tellement insisté auprès de leurs compatriotes pour leur dire (et nous dire) que ce que Dieu n'assume pas ne peut être sauvé. Or le Christ a tout assumé de notre vie corporelle, et c'est cela notre salut (N.B. « assomption » est justement de la racine du mot « assumer »).

Ce n'est pas parce que l'homme a péché que Jésus est venu dans le monde, c'est parce que Dieu n'a rien trouvé de mieux pour être pleinement lui-même et pour que nous le soyons aussi, que de prendre corps, de « s'élargir » jusqu'à vivre pleinement une vie corporelle et de nous montrer jusqu'où elle peut aller ! Certes le péché a coloré, et même de sang, cette incarnation, mais la volonté de Dieu de se faire homme était plus originelle que le péché du même nom. *Il s'est fait ce que nous sommes pour que nous devenions ce qu'il est !* » disait notre grand-père dans la foi, St Irénée, évêque de Lyon entre 177 et 202 (à l'époque où le christianisme commençait à rayonner de là-bas pour évangéliser la Franche-Comté) ! Tertullien, à peine plus tard, décrivait Dieu créateur, en écrivant à Carthage : *"Représente-toi Dieu tout entier occupé avec de l'argile, consacré à elle tout entier, mains, pensée, action, réflexion, sagesse, prévoyance, et surtout, surtout avec cet amour qui lui en inspirait le dessein ! Car tout ce qui était exprimé dans cette boue, était conçue en référence au Christ qui serait homme, c'est-à-dire aussi boue, et au Verbe qui serait chair, c'est-à-dire aussi terre !"* (Tertullien, 3^e siècle, Traité sur la résurrection, VI). Quand Dieu crée, y compris la terre, il pense à son Fils qui prendra corps de cette terre pour que toute vie corporelle devienne puissance d'amour ! Jésus est pour nous le modèle d'un homme en santé, y compris et surtout au moment de sa mort ! Pleinement lui-même, il l'a été tout au long de sa vie terrestre, et plus que tout autre être humain car il était pleinement lui-même pour que les autres le soient aussi. Ceux qui étaient au pied de la croix voyaient un homme en fin de vie, Dieu le Père voyait son Fils au plus haut de sa forme : Il faisait de sa mort un don de soi, à son Père et aux hommes : *Prenez..., ceci est mon corps, ceci est mon sang...* Pour nous chrétiens, Jésus ressuscité est l'homme en pleine santé, l'homme « accompli » (cf la dernière parole du Christ en Jn 19, 30), exemplaire réussi

de l'humanité telle que Dieu l'a toujours voulue, prototype de cette humanité à laquelle nous sommes appelés (à la suite de Marie, « première en chemin »).

Mais comment cela peut-il se faire ? C'était déjà la question de Marie au jour de l'annonciation (Lc 1, 26-38). La 2^e partie du premier chapitre du livret nous invitera à méditer ce passage d'Évangile. « Le message de la puissance de Dieu » (en langage biblique cela se traduit par « ange Gabriel », « angelos » = message et « Gabriel » = Dieu fort) vient rencontrer Marie dans ce que la virginité représente symboliquement, l'impuissance humaine. N.B. Ne limitons surtout pas la virginité de Marie à une vision purement gynécologique. Gardons lui le sens symbolique et théologique que la Bible ne cesse de lui donner et que ce récit de l'annonciation manifeste pleinement : La naissance de Jésus, du Verbe fait chair, ne doit rien à la puissance humaine, mais uniquement à la volonté forte de Dieu de se faire homme... une volonté qui demande la participation de notre humanité. De même l'autre bout de la vie charnelle de Jésus, la résurrection, ne devra rien à la puissance humaine, mais uniquement à la volonté forte de Dieu de devenir pleinement homme... homme ressuscité... et de nous montrer ce que veut dire être pleinement soi-même en passant par le don total de soi pour les autres ! En lui est le Salut !

Ce qui devient parlant, ce qui parle à Marie, c'est la perception que la force de Dieu est annoncée comme se manifestant dans la vie qui démarre, dans l'extrême fragilité de la vie ! Désormais, et pour toujours, l'humanité, par Marie, est enceinte de Dieu. Il me faut être l'ange Gabriel auprès de vous pour vous dire : *"Réjouis-toi, petite équipe de MCR, le Seigneur est avec toi. Tu es enceinte de Dieu !"*. *"Mais comment cela peut-il se faire* puisque nous ne sommes que des humains, avec nos problèmes économiques, familiaux, sociaux, avec nos questions de vie d'Église, avec nos questions spirituelles, avec nos prises de sang, nos IRM, nos scanners etc.. *Comment cela peut-il se faire ?"* – « Ne t'inquiète pas. C'est l'Esprit de Dieu qui est sur toi et par lui, tu peux faire l'expérience assez exceptionnelle de découvrir à quel point ta vie corporelle, fragile, pleine de soucis peut être pleinement en santé parce qu'habitée par une autre vie que la tienne... une vie qui est en toi et qui n'est pas toi... la force de la vie de Dieu qui se construit par elle-même bien au fond de toi, sans qu'en fait tu en sois maître, mais qui, sans toi, ne pourrait pas être... Une vie, celle du Christ vivant, qui, dans sa fragilité même, te fait sentir dans la foi à quel point elle est invincible, plus forte que toute faiblesse et toute mort... la Vie à accueillir telle qu'elle est jusqu'au matin de Pâques, via le Golgotha... ».

Oui, retraités chrétiens, quelle que soit notre santé, à l'âge que nous avons, rappelons-nous la grâce que nous avons aussi, celle de porter en nous le Fils de Dieu Ressuscité, d'avoir été choisis par Dieu pour devenir ce que nous recevons et par là, de donner corps en ce monde à son Fils, au Vivant, d'avoir été appelés pour accoucher des paroles et des gestes qui incarnent Jésus au cœur des vies de chair et de sang qui forment le monde des hommes. *"Réjouis-toi. Tu es comblée de grâce. Le Seigneur est avec toi"*, pas seulement pour que tu crois en lui, mais pour que tu le mettes au monde... pour que tu le dises aux autres... pour que chacune de nos vies, pour qu'en famille, pour qu'ensemble, nous ayons l'immense joie de découvrir à quel point notre vie peut être féconde, peut accoucher de vie... du vivant. *"Réjouis-toi. Tu es comblée de grâce"*. C'est à ce point que *le Seigneur est avec toi* : La vraie maison de Dieu, son "tabernacle", c'est nous... c'est vous ! A chaque Eucharistie, il nous est dit « Le corps du Christ »... et nous disons Amen ! Au milieu de nos rhumatismes, de nos arthroses, de nos hypoglycémies du moral, etc... il nous est dit que nous sommes toujours assez en santé pour pouvoir encore donner vie. La vieillesse n'est pas la stérilité ! « *Vieillissant il fructifie encore* » (Ps 91, 15). En annexe, le livret nous présente d'ailleurs 2 pages sur l'Eucharistie. Nous n'oublierons pas de nous y reporter lors de nos rencontres quand le moment viendra (même

si on aurait pu attendre un texte plus en lien avec le thème d'année.)

En attendant de commencer l'année, deux citations me semblent adaptées pour nous donner encore un peu de « santé » pour cette année :

- Saint Paul d'abord en 2 Co 4, 8-9 : *En toute circonstance (et donc à travers nos différents états de santé) nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désemparés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés ; terrassés, mais non pas anéantis.*
- Notre pape François ensuite, dans *La joie de l'Évangile* (6..8) : « **Nous parvenons à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai.** Là se trouve la source de l'action évangélisatrice. Parce que, si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ? ».

Reprendre individuellement sa définition initiale du mot « santé » et la remettre à jour...

En parler avec 2 ou 3...

Eventuellement : Remontée en grand groupe...